

## Fraternité, Solidarité



Aussi loin que nous remontons dans l'histoire, s'impose à nous la construction des liens de solidarité et de fraternité, avec la complexité à le faire vivre d'un point de vue universel dans nos sociétés humaines.

Nous pouvons tous les jours, lire ou regarder virtuellement les manifestations violentes à l'œuvre pour combattre ces valeurs, sous le prétexte communautaire et intégriste développé par ces groupes

« fous de Dieu », bien entendu cette idéologie barbare, qu'on peut associer à l'idéologie fasciste par la proximité de la violence qui les caractérise recrute dans ces rangs par un appel à la solidarité communautaire, en l'habillant de fraternité mortifère.

Si nous regardons du côté des religions, c'est plutôt la fraternité de l'entre nous et s'agissant de la solidarité, c'est la charité qui s'impose développée à travers un secours « des pauvres » qui s'organise à la forme d'ordres religieux, de confréries ou de liens biologiques, ce modèle horizontal, paradoxalement ne permet pas une verticalité comme on pourrait imaginer la transcendance spirituelle. Bien que l'évocation du mythe de l'arche de Noé a le mérite de faire appel à une construction solidaire avec la prise en compte du vivant.

Nous constatons tous les jours et par notre participation à la destruction progressive de notre environnement, paradoxalement à la nécessité de protection et de préservation du vivant.

Une conscience se fait jour pour une approche nouvelle d'une solidarité active, universelle et favorisant des constructions de territoires citoyens, challenge à tenir pour notre humanité sur la planète terre pour la préserver et rendre possible une fraternité libre dans l'égalité.

Mon propos est celui d'un autodidacte, qui a fréquenté l'école républicaine de l'époque coloniale, avec l'absence de la laïcité dans ce qu'on avait pour habitude d'appeler département dont la superficie faisait cinq fois l'hexagone.

Comment, j'ai fait l'apprentissage de la fraternité, de la solidarité, la seule façon qui s'impose est de parler de cette rencontre.

Je suis né un printemps sur les hauts plateaux d'Algérie, avec la plaine du Sersou qui s'offre en couleurs de verdure aux pins qui poussent en hauteur, avec les odeurs d'eucalyptus qui ouvrent les temps d'inspiration et d'expiration à la mesure de cet horizon ou l'on aperçoit parfois par le vent les couleurs du sable du désert. Je suis né dans cette contrée ou l'on guette la pluie pour que le blé et l'orge de l'été nous

réunissent autour d'une Touiza pour moissonner ensemble ce qui fera le pain de demain.

J'ai grandi dans cette petite ville des hauts plateaux qui connaît les hivers vigoureux et qui chaque année s'habille de blanc.

J'ai vécu dans un quartier, ou j'ai pu goûter à différentes cultures chaque fois quand dans la réciprocité une assiette de paëlla, du pain azyme, des pâtisseries au miel, un berkoukes s'invitaient sur la grande table basse, je prenais plaisir à porter un grand plat de couscous pour nourrir ma curiosité de la culture d'autres familles, il me semble que c'est comme ça que j'ai appris la solidarité, ce partage que j'ai pu nommer et identifier plus tard. A cette époque, je pensais que l'humanité entière avait cette pratique, cette naïveté allait être confrontée au régime colonial, à la guerre d'indépendance et à tout ce que j'entends aujourd'hui dans le discours de l'extrême droite française, qui développait à l'époque déjà l'idéologie de la terre brûlée, remplacée maintenant par la stigmatisation de l'immigré. C'est avec l'idée de d'où je viens, du contexte qui a été le mien que je tenterai de partager ce que je crois être la fraternité et la solidarité.

Mon immigration en France correspond à l'époque de l'année 68, c'est comme que j'ai appris la France, j'ai découvert l'ignorance dont on a maintenu une grande partie du peuple sur les événements en Algérie, juste après la libération, comme les massacres le 8 mai 1945 à Sétif.

A Paris, j'ai rencontré la solidarité communautaire, accompagnée de marchands de sommeil en complète contradiction avec l'égalité du fronton républicain. C'est sûrement à cette époque que j'ai pressenti la nécessité de la solidarité.

Mes voyages dans différents établissements de l'éducation spécialisée à travers la France vont me faire vivre les cultures régionales et découvrir la richesse de ce pays grâce son émancipation laïque en 1905 réussir cette alchimie du vivre ensemble.

Je mesure aussi cette présence revendiquée de la révolution de 1789 et de la déclaration universels des droits de l'homme repris en 1948 : art 1- Tous les êtres humains naissent libres et égaux en droits.

Le triptyque républicain va être une évidence pour moi, dans mes engagements une cardinale toujours présente.

C'est pour cette raison que je veux traiter la fraternité et la solidarité, en référence à cette devise républicaine « **Liberté , Egalité , Fraternité** »